



Ma vie est un clip interroge la pratique de danse de tout un chacun, seul, chez soi, dans son décor familial. Cette pratique, paradoxalement très courante et très intime, transforme chacun en danseur l'espace d'un moment d'abandon et de jubilation.

MA VIE EST UN CLIP

Le corps du danseur s'est toujours identifié comme espace allégorique, passeur de quête, reflet d'une époque, d'une démarche, d'un point de vue sur le monde. Si la compagnie ne cesse de convoiter de nouveaux espaces de défi et de mise en danger pour que les corps dansants y révèlent leur plein engagement au plateau, il affirme également aujourd'hui sa pleine nécessité d'œuvrer dans le sens d'une émancipation collective.

Traquer l'intime

Ma vie est un clip interroge la pratique de danse de tout un chacun, seul, chez soi, dans son décorum. Cette pratique, paradoxalement très courante et très intime, qui fait que chacun, devient danseur l'espace d'un moment d'abandon et de jubilation.

Héros éphémère de son théâtre, son salon.

Qu'est-ce qui provoque cette impulsion dansante ?

De quelle pulsion vitale s'agit-il ?

De quelle nature est faite cet élan chorégraphique ?

Pourquoi cette pratique reste-t-elle ou non intime ?

Quels sont les enjeux en terme de lâcher prise, de nécessités à habiter son corps dansant, à jubiler dans un corps héroïque, à se mettre en scène de manière plus ou moins consciente dans son cadre intime ?

Naturellement, ce fil de questions soulève la relation personnelle de chacun à son corps, à la pudeur, au lâcher prise, au regard de l'autre, à la fantaisie, etc...

Processus de création

Pour mener à bien cette investigation au plateau, la création démarre par un vaste travail de collectes de témoignages individuels, par le biais d'interviews radiophoniques, auprès de personnes les plus éclectiques possibles. Ces investigations seront menées parallèlement par l'ensemble de l'équipe dont chaque membre vient d'une sensibilité artistique différente (chorégraphe, compositeur, vidéaste, auteure) et a l'expérience de ce type de rencontre/recherche. Les matériaux seront questionnés collectivement, puis c'est la chorégraphe qui pour construire son discours dramaturgique et chorégraphique sélectionnera les matières gardées en scène. En plus de ces matières audio, bases de réflexion et de dramaturgie du spectacle, la compagnie invite les personnes rencontrées qui le souhaitent à se filmer chez elles, en train de danser. Ces matériaux vidéo agrémentent également la composition scénique.

Écriture chorégraphique du solo

Nourrie par l'ensemble des rencontres et témoignages de ce « peuple dansant », la chorégraphe-danseuse questionne et cherche en solo sa propre dialectique chorégraphique. Bien sûr, la chorégraphe sonde ce que serait sa propre capacité personnelle à s'abandonner à ce « plaisir solitaire », questionne comment le donner à voir et à partager en scène avec le public-témoin, développe et écrit ses propres élans de jubilation, abandon, héroïsation, et autres libres impulsions. Ma vie est un clip travaille à une écriture qui voyage sans cesse entre intime et public. Mais aussi, par sa danse, elle dialogue et rentre en relation plus directement avec les matériaux sonores et visuels convoqués au plateau, en navigant entre citations pures, décalages, déclinaisons, oppositions, jeux de glissements, va-et-vient entre différents niveaux de lectures et interprétations. De fait, la chorégraphie questionne « l'incarnation », se mettre dans la chair de..., à travers l'interprétation de la danse d'autrui, convoque, cherche, s'il en est, des appuis et codifications largement partagés. Et enfin, la danseuse au plateau incarne un « corps-média » par ce discours et cette dramaturgie à plusieurs voix : entre paroles entendues, images projetées, et écriture chorégraphique au plateau.

Pièce participative et solo

Participative de fait par son parti pris sociologique de départ, Ma vie est un clip, également dans ses choix de mise en scène, instaure une relation au public privilégiée : en l'accueillant à son arrivée, en le disposant à un état de réception propice à une pièce chorégraphique (par le biais d'un training du spectateur), en le prenant à parti ponctuellement et chorégraphiquement, non de manière anecdotique, mais toujours dans le sens de faire avancer la dramaturgie, ... Par cette volonté de prendre soin du public et de co-construction dramaturgique, l'objectif de la pièce désacralise le théâtre en tant qu'espace social et la relation frontale public/artistes. De même que l'équipe artistique est préalablement invitée chez les gens, la compagnie, au moment des représentations, accueille les gens « chez elle », au plateau, et cultive l'espace-théâtre comme un espace de partage horizontal.

Scénographie / Dispositifs

Dans une esthétique brute et sobre, sont mis en scène au plateau les enceintes et écran/s vidéo, sources de témoignages sonores et visuels. Par ailleurs, dans l'optique d'une représentativité maximale du peuple dansant est exposé un dispositif plastique indépendant du spectacle (dans le hall du théâtre par exemple) où l'ensemble des matières collectées y sont audibles et visibles.



La compagnie

Corps libérés – Corps libertaires

De l'émancipation des corps comme prise de parole politique

Le corps du danseur s'est toujours identifié comme espace allégorique, passeur de quête, reflet d'une époque, d'une démarche, d'un point de vue sur le monde. Si la compagnie ne cesse de convoiter de nouveaux espaces de défi et de mise en danger pour que les corps dansants y révèlent leur plein engagement au plateau (Précaire, PERF', VOAR ou l'heure du vertige), il affirme également aujourd'hui sa pleine nécessité d'œuvrer dans le sens d'une émancipation collective.

La compagnie met en jeu ses quêtes politiques émancipatrices qui suscitent de vrais et beaux espaces d'échange avec le public. Ceci s'affirme grâce à une écriture chorégraphique, qui incorpore la libération des corps au plateau (Performing bal disco – Le bal dont vous êtes le héros !, MU – Saison2 /Vénus anatomique, Ma vie est un clip) et qui se frotte aux figures libertaires (Là, se délasse Lilith..., AMAZONES). En ce sens, elle ne cesse de cultiver des rencontres protéiformes, déclinaisons de propositions poreuses entre la salle de spectacle et la Cité, à travers projets participatifs, performances in situ, conférences-débats, etc...

La compagnie Marinette Dozeville est une compagnie chorégraphique implantée à Reims, en région Grand Est. Son travail de recherche démarre en 2003 avec la création d'un solo, une "carte de visite" : D'ailes. En 2006, sort Rupture d'anévrisme, pièce "grand format" pour deux danseuses, un musicien et un vidéaste, qui laisse entrevoir le goût prononcé de la compagnie pour les collaborations artistiques. De 2007 à 2009, la compagnie est parrainée par l'Espace Louis Jovet – Scène conventionnée des Ardennes. Pendant ce partenariat, naissent *Dopamine* (création 2007) et *Précaire* (création 2009 en collaboration avec Sébastien Roux - compositeur). Puis de 2009 à 2012, c'est le Manège de Reims – Scène Nationale qui prend le relais de cet accompagnement. Sont alors créés : *MU - Saison 1 / La femme manteau* (création 2010 en collaboration avec le marionnettiste David Girondin Moab), *Performing bal disco - Le bal dont vous êtes le héros !* (Bal moderne participatif créé en 2011) et *PERF', One woman show* chorégraphique (2012). En 2013, elle est conventionnée par la Région Grand Est. Elle entame pour deux saisons une résidence avec Arts Vivants 52, pendant laquelle *VOAR ou l'heure du Vertige* voit le jour en 2014 (pièce pour 5 interprètes). Puis, *MU – Saison 2 /Vénus anatomique* (en collaboration avec Do Brunet - Vidéaste) sort en décembre 2014 au Centre Culturel multimédia Saint-Exupéry à Reims. Marinette Dozeville devient ensuite artiste compagnon du manège, scène nationale-reims. Elle crée alors *Dark Marilyn(s)* (2016). En janvier 2018, la compagnie crée *Là, se délasse Lilith..., Manifestation d'un corps libertaire*. Elle est actuellement en résidence au Nouveau Relax – Scène conventionnée de Chaumont. Sa prochaine pièce, *Ma vie est un clip*, sortira en Mars 2019 à la Barcaolle – EPCC St Omer.

Equipe artistique

Marinette Dozeville

Chorégraphie, interprétation, collectage

Découvrant très jeune la nécessité du mouvement et de l'effort comme expression de soi au monde, Marinette Dozeville développe d'abord un cursus en danse classique au CNR de Versailles puis au Conservatoire Marius Petipa de Paris avant d'obtenir son diplôme d'Etat à l'âge de 18 ans. Elle se forme ensuite à la danse contemporaine à l'Atelier de l'Envol où elle découvre le travail de nombreux chorégraphes, tels que Thierry Malandain, Gigi Caciuleanu, Martin Padron, Serge Ricci, Hervé Diasnas, etc... C'est auprès de ce dernier qu'elle poursuit de se former et de collaborer, affirmant au sein de ce travail son affinité pour la puissance du geste et de l'engagement du corps au plateau. Poursuivant sa carrière d'interprète et de collaboratrice auprès de Christine Brunel, Valérie Lamielle, Julie Nioche, Catherine Toussaint, Angélique Friant, (...), elle développe son travail d'auteure. Curieuse de confronter son processus d'écriture à l'univers d'autres artistes, elle met en place un concept de rencontres artistiques avec le projet MU, (déclinaison de dialogues artistiques sur la question de la transformation de la peau) avec marionnettiste, vidéastes, plasticien, développeur numérique, (...) et collabore avec de nombreux compositeurs, tels que Sébastien Roux, Hubert Michel, Pierre-Yves Macé et Uriel Barthélémi. Militante féministe et véritable obsédée de la culture populaire, ses pièces tirent le fil d'une recherche sur le Féminin, ses mythes et ses représentations (Précaire, MU-Saison 2 / Vénus anatomique, Dark Marilyn(s), Là, se délasse Lilith..., amazones) et d'une réactualisation permanente de la question relationnelle entre l'oeuvre et le public à travers pièces, projets participatifs et « extensions » diverses du plateau (bals, training du spectateur, débats/conférences, collectes de témoignages, Ma vie est un clip).

Do Brunet

Vidéaste, regard chorégraphique, collectage

En parallèle à son activité de danseuse qu'elle mène depuis 1983 – avec M.O'Rourke, A. Degroat, A. Preljocaj, D. Larrieu, B. Farges, S. Aubin, elle a travaillé au sein des compagnies Quatuor Knust, Pascal Montrouge, Bertrand Lombard, et de la compagnie La Ronde qu'elle cofonde, elle poursuit des recherches sur la question du corps à l'image. A partir de 1998 et la proposition que lui fait S. Aubin d'éclairer l'une de ses pièces avec des images l'amène à s'orienter définitivement vers le travail vidéo.

Son travail se déploie depuis dans quatre domaines : Les Espaces visuels animés, les commandes documentaires, les installations, les captations de spectacles où elle aime à imposer son interprétation . Depuis 2004 elle codirige avec Marc Piéra la structure Comportements-Sonores (www.comportements-sonores.com) . Devenue Agence, la structure se spécialise dans les audits acoustiques de haute expertise, ainsi que dans l'expertise muséographique (scénographie, espaces sonores et visuels, développement de systèmes interactifs).

Hubert Michel

Composition sonore, collectage

Suit une formation de composition électroacoustique (DEM de composition électroacoustique), formation régisseur son (CFPTS).

Entre anecdotique et électronique, ses compositions intuitives distillent le réel ou évoquent une musique de science-fiction. Ses musiques s'écoulent en concert sur un orchestre de hauts parleurs. Il collabore régulièrement avec le spectacle vivant (Cie Marinette Dozeville, Cie Akté, Cie Etant donné, Cie Des Prairies, Festival Automne en Normandie), le cinéma (Jérôme Thomas, François Bontemps), les arts plastiques (Myona Rimoldi, Dans la lune, Katie Couprie).

Frédéric Xavier Liwer

Regard plastique

Entre Paris, Bruxelles et Milan, Frédéric Xavier Liwer, artiste Italo-Français, cultive un travail sur la confluence des constructions historiques et sociales dans l'art. À travers la peinture, la performance et l'édition, il interroge les notions d'identités individuelles et collectives et leurs inscriptions dans nos pratiques sociales. Travaillant à partir de l'imagerie historique et vernaculaire, il procède souvent par assemblage de matières iconographiques qu'il manipule, décline ou démultiplie avec simplicité afin de brouiller les pistes et d'en écrire de nouvelles représentations. Ces images sont utilisées pour questionner la perception de l'identité contemporaine, créer de nouveaux récits à caractère souvent fantastiques, alternatifs et performatifs. Ce faisant, il nous invite à reconsidérer de manière critique la notion d'identité, qu'elle soit collective ou subjective, ainsi que la quête d'appartenance politique, sociale et identitaire de l'individu. Diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art de Milano en 2005 et membre du collectif E IL TOPO (Milano) depuis 2012, ses travaux sont présentés à Paris notamment par les galeries Nivet Carzon, Estace et Les Salaisons, à Naples par la galerie Annarumma, à Bruxelles par la galerie Dubois-Friedland, à Bucharest par la galerie Galateca. Son travail et ses collaborations ont été exposés à Gamec (Bergamo, 2011), à La Fabbrica del Vapore (Milano, 2012), au Cneai (Paris, 2013), au FRAC Bretagne (Rennes, 2014), à EBiennale (Bucharest, 2015), au Madre (Napoli, 2016), à Primary (Nottingham, 2016), au Clark Center (Montréal, 2016) et à Le 19 - CRAC (Montbéliard, 2017).

l u v a n

Accompagnement dramaturgique, collectage

Historienne de formation, luvan (de son vrai nom Marie-Aude Matignon) a vécu en Afrique, dans le Pacifique, en France, en Chine et en Scandinavie avant de s'installer en Belgique, où elle vit depuis 2003. Principalement auteure de l'écrit, elle est entrée en radio en 2013, avec Mange-Moi, finaliste du prix Monophonic 2014. Dans sa démarche, la fiction, étroitement liée au documentaire, est un outil de réflexion sociale et politique, en constant repositionnement.

Aujourd'hui, entre autres projets, elle collecte des témoignages d'anciens gymnastes tchécoslovaques dans le cadre de l'œuvre VÝRON SÚDRUH VÝRON (Entorse, Camarade, Entorse), avec l'artiste Lenka Luptáková, et recueille des histoires de fantômes pour le collectif Le Grain des Choses.

MA VIE EST UN CLIP



Création le 29 mars 2019 à la Barcarolle de St Omer

Production en cours

Production déléguée :Yapluka

Coproductions : Barcarolle - EPCC St Omer, le Manège de Givet.

Soutiens : Espace Louis Jovet de Rethel, Abbaye de Noirlac, Centre Culturel Numérique St Ex de Reims, Césaré - CNCM de Reims, le manège, scène nationale - reims.

La Cie Marionette Dozeville est conventionnée pour trois ans avec la Région Grand Est au titre de l'aide au développement.

Contact Production : Noémie Vila

production@cie-marionette-dozeville.net / 06.52.76.17.87

www.cie-marionette-dozeville.net